

« *Est-ce que les sacrements de l'initiation chrétienne me sont utiles ?* »

Rentrée des catéchistes à Moulins le 10 sept 2022

INTRO :

Bonjour à tous,

F Tarcisius, délégué de l'évêque pour la pastorale liturgique & sacramentelle, curé de saint Joseph des Thermes (Cusset).

J'ai répondu à la demande de l'équipe diocésaine pour la Ktchèse et le catéchuménat et pastorale des jeunes pour présenter les 3 sacrements dits « de l'initiation Chrétienne ». C'était selon ce que m'a dit Nathalie Bidet une de vos demandes l'an dernier.

Nous sommes aussi conscients que la catéchèse et la pastorale liturgique et sacramentelle doivent se faire écho mutuellement. Une catéchèse sans vie sacramentelle devient très vite cérébrale tandis qu'une pratique liturgique sans réponses à ce que ce la célébration fait résonner deviendra vite une ritournelle ennuyeuse.

Comme nous vivons dans une culture française très cérébrale, avec beaucoup de discours le premier risque de se limiter à la catéchèse ou pire : au catéchisme est peut-être plus grand... Quoi qu'il en soit les deux excès sont néfastes pour la vie d'un Chrétien.

Donc, je vais essayer de resituer ces trois sacrements dans la vie. Mon intervention aura trois volets : un premier sur l'histoire de ces trois sacrements, le second sur l'unité de l'initiation et enfin je m'interrogerai sur la manière dont nous, les catéchètes nous en vivons.

1. HISTOIRE DES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRETIENNE

L'étude de l'histoire en général compte parmi ses nombreux atouts celui de nous aider à ne pas être trop simplistes et à mesurer les évolutions qui se sont produites dans divers domaines de la vie : en fonction de différents contextes. Elle permet aussi parfois de mesurer des excès (par souci d'enrayer une pratique excessive, on tombe dans un autre excès). J'aurais beaucoup d'exemple à donner par exemple en ce qui concerne la pratique du sacrement de pénitence : la confession mais ce n'est pas l'objet. Sans aller bien loin nous pouvons nous rappeler les excès des idéologies capitalistes et communistes.

En gros, on peut distinguer 3 grandes périodes dans la pratique de ces sacrements de l'initiation :

- Dans l'antiquité Chrétienne (jusqu'au IV siècle) Édit de Milan 313 (catholicisme officiel)
- Du XII siècle à Vatican II (en incluant le concile de Trente au XVI siècle)
- Depuis Vatican II

Il y a deux questions qui se posent et qui se croisent et interfèrent l'une avec l'autre :

- L'âge de l'initiation
- L'unité et l'ordre des trois sacrements.

Je vais essayer de le mettre en lumière mais surtout les enjeux qui sont derrière.

○ **Avant l'édit de Milan**

On ne baptisait que des adultes. Ils étaient aussitôt après leur entrée dans l'eau confirmés puis ils entraient dans l'église avec les autres chrétiens et recevaient l'Eucharistie.

○ **Après l'édit de Milan** – soit à partir du début du IV siècle, on a commencé à baptiser les petits enfants qui étaient aussitôt confirmés puis recevaient l'Eucharistie – comme c'est toujours le cas aujourd'hui chez les chrétiens dits « orthodoxes » et aussi chez les catholiques de rites orientaux.

En revanche, à partir du XII siècle en Europe où l'insistance sur la conscience individuelle va beaucoup se développer. C'est le début des universités mais aussi des mouvements de spiritualité laïcs on insistera sur **l'âge de raison** nécessaire pour être confirmé (environ 7 ans), ce que le concile de Trente va établir comme norme.

Malheureusement, les visites de l'évêque dans les paroisses étant parfois espacées de plusieurs années, cela repoussait d'autant l'âge de la première communion qui la suivait.

Pour remédier à cela, on permettrait – au jugement du curé que la première communion précède la confirmation. Le pape saint Pie X (1903-1914) quant à lui va encourager la communion des petits enfants dès l'âge de raison. Du coup, l'âge de la confirmation qui devait évidemment précéder la première communion dans les mentalités a été ramené systématiquement à l'âge de raison.

C'est ce qui va conduire en Europe occidentale à la pratique habituelle de proposer la première communion avant la confirmation.

On va par la suite justifier cette pratique en présentant la confirmation comme le sacrement de la maturité Chrétienne et de l'envoi en mission avec en particulier une pratique qui verra le jour pendant quelques années de proposer la confirmation aux lycéens ou aux étudiants.

Il y a quelque chose qui est très beau et que j'ai pu vivre pendant plusieurs années comme aumônier de jeunes mais qui est en décalage avec ce qu'est un sacrement de l'initiation.

Cela m'amène au deuxième volet de mon intervention.

2. L'UNITE DE L'INITIATION

- **Après Vatican II** : Une des missions de la commission liturgique vaticane qui a travaillé après le concile était de retrouver le sens du catéchuménat des adultes et de l'initiation chrétienne qui en est le fondement. Je rappelle au passage le sens de ce mot catéchuménat qui vient du verbe grec *κατηχέω* « faire retentir aux oreilles ». Ceux qui ont entendu l'appel de Dieu doivent être initiés. Cette commission avait un groupe de travail qui avait pour mission de remettre en place le catéchuménat des adultes et de rassembler les rites anciens existants ou en en proposant de nouveaux pour bâtir un rituel pour toute l'Église catholique de rite romain (LE RICA). Cela faisait suite à la demande des évêques d'Afrique notamment qui ont mis en lumière l'incohérence de baptiser des adultes avec un rituel fait pour des petits-enfants.

C'est ainsi que Vatican II et les nouveaux rituels ont remis l'accent sur l'unité et la complémentarité des sacrements de l'initiation chrétienne :

« Le rite de la confirmation sera révisé aussi pour manifester plus clairement le lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation Chrétienne. » SC 71

On retrouve aussi dans un autre texte du concile PO 5 cette affirmation :

« Les chrétiens déjà marqués par le baptême et la confirmation trouvent en recevant l'Eucharistie, leur pleine insertion dans le corps du Christ ».

Enfin dans les orientations doctrinales et pastorales du rituel de la confirmation :

« Ceux qui ont reçu le baptême poursuivent leur initiation Chrétienne par le sacrement de la confirmation, où ils reçoivent l'effusion de l'Esprit-Saint » n. 5... « La célébration de la confirmation... est liée à un avant et à un après. C'est d'abord le baptême, qui la précède, et l'Eucharistie qui, normalement la suit. » n. 16

Il y a beaucoup d'autres références dans l'enseignement de l'Église dont je vous fais grâce. Quel est mon propos en vous proposant cette réflexion ?

Ce n'est pas de condamner ce qui se fait aujourd'hui, bien évidemment mais le retour à l'histoire et à la complexité des contextes historiques ou géographiques bien différents oblige à relativiser certaines pratiques pour regarder ce qui reste essentiel. Cela me semble être une bonne chose pour ne pas tomber dans la routine et réfléchir aux besoins profonds des chrétiens. C'est ce que l'Église a toujours fait avec plus ou moins de rapidité mais nous savons que cela prend toujours beaucoup de temps.

Alors qu'est ce qui est essentiel ? Vous l'avez compris, je pense : l'essentiel c'est l'unité de l'initiation.

- Le passage par les eaux de la mort et la Résurrection avec et par le Christ dans le baptême
- Le don de l'Esprit-Saint pour être renforcé dans ce désir et capable de faire sien ce don de Dieu
- La nourriture de l'Eucharistie qui est action de grâce pour ce que le Christ fait pour nous aujourd'hui et nourriture par la Parole et par le Corps donné.

Du coup, c'est probablement la confirmation qui est le sacrement dont il faut retrouver la place : Dans l'antiquité c'était le baptême qui était difficile à accepter. On se faisait baptiser à l'article de la mort. À une époque on avait des difficultés pour accéder à la première communion. Jusqu'à 14 ans pour certains. Aujourd'hui, il me semble qu'il faut retrouver le sens de la confirmation qui malheureusement est parfois compris comme une ratification par le jeune de son baptême, en se laissant prendre par une fausse étymologie : *confirmatio* en latin signifie renforcer. Ne faudrait-il pas retrouver ce mot de *chrismation* qui est utilisé dans beaucoup de pays qui met mieux en lumière le don de Dieu que la démarche personnelle.

La quasi sacramentalisation de la lettre à l'évêque peut aussi être un obstacle... Au Brésil par exemple, ça n'existe pas... Le lien à l'évêque me paraît vraiment important. L'insistance sur les motivations subjectives du jeune ou de l'enfant l'est-elle vraiment ?

En tous cas, sans vouloir faire la révolution car ce sont nos évêques qui nous orientent, il faut que nous ayons à cœur cette unité de l'initiation. **Nous avons besoin des trois sacrements**, ce qui m'amène à ma dernière partie.

3. QUE REPRESENTENT CES TROIS SACREMENTS DANS MA VIE D'ADULTE ET DE CATECHISTE ?

Cette dernière réflexion sera plus courte que les précédentes mais je pense qu'elle est la plus importante car les débats théologiques et pastoraux sont intéressants et nous aident à mieux comprendre la beauté et la grandeur de ce que Dieu a fait pour nous – certes !

Mais ce ne sont pas les débats qui font avancer l'Église, **ce ne sont pas les réformes** qui font que les chrétiens soient plus généreux ou plus patients. En fait, ce sont les saints qui font bouger l'Église. Cela veut dire que c'est ma vie de disciple chrétien(ne) qui va porter du fruit, plus que tout ce que je pourrai dire ou imaginer ou mettre en place.

J'ai envie de dire du coup : au-delà de la catéchèse que je prépare que je coordonne ; est-ce que moi-aussi je continue à vivre de cette initiation ? Est-ce que je me laisse initier par le Christ : en repassant la porte du baptême aujourd'hui ? est-ce qu'aujourd'hui je demande à l'Esprit-Saint la force ? Est-ce que je me nourris de la Parole de Dieu et du corps du Seigneur ?

Il me semble qu'un des enjeux de la catéchèse pour qu'elle soit féconde, c'est de ne pas en rester à des étapes successives... que nous avons passées... mais de vivre ce processus de conversion toujours à recommencer... de reprendre cette initiation qui est sans cesse à revivre parce que ces trois sacrements sont les facettes d'un même processus pour me conformer au Christ.

Dans ma catéchèse, les étapes sont-elles seulement des « étapes à passer » ou des signes pédagogiques à l'intérieur de l'unité de l'initiation Chrétienne ? qui pourrait se résumer à s'unir à Jésus-Christ.

Le catéchuménat : signe que c'est toujours le Seigneur qui donne naissance à son église est un lieu particulier pour expérimenter la Gratuité. Il est un **Modèle de l'initiation** chrétienne et de la catéchèse avec ses **4 piliers** :

- Une catéchèse appropriée, adaptée à chacun
- Une familiarisation avec la pratique de la vie Chrétienne (charité fraternelle, service, patience).
- Une initiation à la prière Chrétienne et à la vie liturgique.
- L'apprentissage de la vie en Église (charismes, fonctions,

Être attentifs à ce que la catéchèse n'ait pas d'abord et seulement une fonction utilitaire de « préparation » mais vraiment un lieu de réponse à une parole qui « résonne ». La catéchèse continue pour tous les disciples du Seigneur est un élément important de la nouvelle évangélisation ...

- Quelle est la place laissée à l'Esprit-Saint qui me fortifie dans ma vie de tous les jours...
- Quelles étapes que je mets en place dans mon service de catéchiste ont-elles toujours un objectif pastoral ? avec la question : est-ce que cela va donner envie de suivre Jésus, de l'annoncer et de devenir un saint(e) ?